

4. ASPECTS LITTÉRAIRES et ARTISTIQUES

Histoire

La guerre de la vache wikipedia



Lors de la foire à Andenne, en 1275, Gui de Dampierre, marquis de Namur et comte de Flandre, organisa un tournoi. La portée de l'événement, la noblesse de ses participants, requit que l'on organisât un marché afin de pouvoir restaurer ces hôtes. Un certain Engoran, paysan de Jallet (manant du seigneur de Goesnes qui dépendait alors de la principauté de Liège), y amena la fameuse vache, volée à un certain Rigaud de Corbion à Ciney. Le voleur, ayant connaissance du fait que la justice féodale ne s'appliquait que dans la juridiction où était commis un méfait, espérait pouvoir profiter de son larcin sans grande conséquence. Le propriétaire du bovin, reconnaissant son animal, le signala à Jean de Halloy, qui officiait également en tant que bailli du Condroz et qui était à Andenne à l'occasion du tournoi. Comme Andenne était hors de sa juridiction, il proposa malicieusement à Engoran de remettre la vache où il l'avait volée et d'en être quitte, sinon il serait appréhendé dès qu'il pénétrerait en Condroz (ce qu'il devait faire pour rentrer chez lui). Engoran fit comme

convenu mais, dès qu'il arriva en terre condruzienne, les hommes du bailli qui

l'accompagnaient, et qui étaient alors dans leur juridiction, s'emparèrent de lui et le pendirent à un arbre.

Cela déplut fortement à la seigneurie de Goesnes et à son seigneur Jean de Goesnes qui avait autorité sur ses manants et ambitionnait par ailleurs de devenir bailli du Condroz à la place de Jean de Halloy. Ses neveux Nicolas et Richard II de Beaufort organisèrent donc en 1275 une expédition, avec les seigneurs de Celles et de Spontin et détruisirent le château de Halloy. Aussitôt, Jean de Halloy répliqua, allant incendier les terres de Goesnes. La seigneurie de Goesnes - bien qu'inféodée à Liège - demanda l'aide du marquis de Namur, Gui de Dampierre, qui engagea le Luxembourg dans le conflit (Gui de Dampierre avait épousé Isabelle, la fille du comte Henri V de Luxembourg). Henri VI, fils d'Henri V, était l'époux de Béatrice d'Avesnes. Namurois et Luxembourgeois firent le siège de Ciney. Ses défenseurs furent tous brûlés vifs dans l'église. Le corpulent prince-évêque de Liège, Jean d'Enghien, n'escomptait pas surenchérir, malgré les sollicitations des Condruziens. Les Liégeois révoltés par cette mollesse élurent donc un mambour (curateur) en la personne de Bouchard de Hainaut qui fédéra rapidement les vassaux du Prince-Evêque afin de riposter. Les Dinantais notamment partirent à l'attaque de Spontin.

La guerre de la Vache prit fin en 1280. Elle ne cessa que sur l'intervention du roi de France, Philippe le Hardi, dont l'arbitrage fut sollicité par des belligérants épuisés par 3 années passées à guerroyer sans que se dessine un avantage net pour l'une ou l'autre partie. Le souverain fit tout simplement rentrer les choses dans l'ordre existant avant les hostilités.

Cet événement est commémoré par une route et les « jeux de la vache » à Ciney.

Conte

*Conte indien : [LEGENDICA](#) > UN BŒUF TOMBÉ DU CIEL par Véronique Sisteron



C'était un matin comme tous les autres matins pour ce moine. Dès qu'il se réveille il se prépare pour se rendre au temple. Mais ce jour-là, il aperçut des traces de pas près de la citerne. Il écarquilla les yeux car il n'avait jamais vu de pas aussi grand. Il se dit :

« Je me demande à qui appartienne ces pas. Je vais suivre la piste et je verrais ! »

Le moine commença à suivre les empreintes, mais celle-ci s'arrêtèrent brusquement. Il n'y avait plus rien. Stupéfait il chercha du regard un peu plus loin mais ne vit rien. C'est comme si l'animal s'était évaporé.

Le lendemain matin, la même scène se produisit. Les traces étaient de nouveau là, mais cette fois-ci de l'autre côté de la citerne. Et comme la fois précédente elles s'arrêtaient brutalement.

Cela intrigua fortement ce moine. Il décida de se lever le jour suivant plus tôt, et se cacha dans les buissons. Quel ne fut pas sa surprise quand en levant la tête il vit une ombre passer au-dessus de lui et atterrir un peu plus loin et marcher jusqu'à la citerne pour s'abreuver. C'était un énorme et magnifique bœuf dont le pelage était couvert d'or. Il but autant qu'il put, renifla et gratta le sol de ses gros sabots, puis reprit son envol. Le moine n'en croyait pas ses yeux. La queue de l'animal était semblable à une grande corde, épaisse et bien poilu au bout.

Quand celui-ci passa au-dessus de lui, sans réfléchir plus longtemps, il s'agrippa à la queue du bœuf et décolla du sol. Il ferma les yeux. L'animal continuait à monter à monter très loin dans le ciel. Le moine regardât en bas et voyait la